Julien, Danielle et Denise Laperrière. *Séductions*. Montréal : Atelier Melanson-Laperrière, 2013. 15 feuillets de poèmes, 16 dessins.

La séduction dont il est ici question, réunit en premier lieu une artiste québécoise, Denise Laperrière, et une auteure du sud de la France, Danielle Julien. A tirage limité, leur livre d'artiste dévoile la genèse du projet commun ; l'écriture est née des illustrations – dessins aux traits fins et aux tons ocres dont la plupart représentent un couple échangeant leur tendresse, allongés dans une atmosphère douce et chaude. Séduite, l'auteure a apporté à chaque image une double écriture, la première en occitan, la seconde en français, traduction de petits textes amoureux aussi intimes qu'un journal secret, souvenir du premier amour d'une jeunesse défunte. De la sorte, ils accordent une narration et une temporalité aux poses enlacées des images. Alors que les illustrations montrent des scènes d'amour consenties dans lesquelles les deux partenaires paraissent se compléter, confiants l'un et l'autre, la prose poétique exprime à mi-voix les craintes et hésitations d'une très jeune fille qui ne sait pas quel comportement emprunter envers un jeune inconnu séduisant ni jusqu'à quel point accepter ses avances. La jeune fille apprend la confiance lentement ; adulte, elle se remémore ces moments de fascination réciproque.

Ces petits textes sont aussi un chant d'amour aux villes et aux paysages lumineux de la Provence – Avignon, la Camargue, le sable et la garrigue, une végétation ourdie de chaleur et de terre méditerranéenne, nourrie de sa culture et de ses mythes aussi. De la sorte, l'écriture enracine les images. Mais l'emploi de deux langues accomplit bien plus que le simple ajout d'une histoire aux dessins de l'artiste. En effet, il nuance le texte, joue avec les apparences et d'anciennes légendes. Les apparences, ce sont les détails de la traduction en français, très proche de l'original en occitan, aussi fidèle que possible. Les légendes, elles, crèvent ces apparences ; elles surgissent du texte occitan sans pourtant se transporter dans la version française. La séduction du français est cruciale ; elle élargit sans aucun doute la dissémination de l'œuvre. Mais la vraie séduction, c'est celle de l'occitan ; c'est d'emblée le choix d'une langue méconnue pour porter un projet poétique et insuffler une épaisseur énigmatique à la base de la version française plus aisément accessible pour la majorité des lectrices.

Spécifiquement, la version occitane unit les descriptions de paysages à l'histoire d'amour naissante plus solidement que la version française, qui accole ces deux aspects sans vraiment établir la nécessité de l'un pour l'autre, et vice-versa. En occitan, la jeune amoureuse, intimidée mais le cœur enflammé, est pétrifiée – « empeirada » – comme les pierres des chemins qui

parcourent la végétation du Midi, cailloux brûlants de l'été. La version française – « tétanisée » – tient uniquement compte de la gêne, voire la peur, éprouvée par la jeune fille inexpérimentée. Ou encore, l'émoi amoureux est, en occitan, aussi troublant que la « sòrra », sable parfois mêlé de vase en Camargue. En français, il est aussi pur et fin que le sable, mot utilisé pour l'évoquer. En fait, le premier feuillet, intitulé « La vielha que dança » / « La vieille qui danse », développe dans le texte occitan une image anthropomorphique absente du texte français. Cette vieille qui danse, est le sujet de la version occitane : elle attend que le souvenir du jeune homme qu'elle a autrefois aimé, la fasse danser. « La vieille qui danse » est en occitan une expression métaphorique désignant les vibrations d'un mirage dans la chaleur du soleil. La femme vieillie qui raconte le souvenir d'un amour depuis longtemps évanoui, le mirage qui flotte dans l'air, le jeune homme qui s'avance tel un revenant, et la nature radieuse qui attise son émoi, ne font qu'un. En revanche, si le titre fait mention de la vieille qui danse, cette dernière disparaît du reste du texte en français. La traduction choisie est tout simplement « mirage », terme que le texte occitan n'utilise pas. Dès lors, les liens entre ces différentes entités se distendent : la vieille refait vivre dans son esprit le jeune homme d'antan l'espace d'un instant illusoire. Certes, il y a retrouvailles, mais l'identification de la femme vieillie au mirage s'est effacée.

Ce très beau livre se décline ainsi selon trois évocations différentes mais complémentaires, celle de la femme-paysage en occitan, celle de l'anecdote amoureuse en français et, dans les dessins, celle de la tendresse amoureuse comme nos cultures la conçoivent. Le local se marie à l'universel.

Catherine Parayre, Université Brock